
Histoire de Guillaume d'Orange et de sa nièce Aélis - La Chevalerie.

Numéro d'inventaire : 1978.00703.38

Auteur(s) : Édouard Zier

Léon Gautier

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Delagrave (Ch.) [] (Paris)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1892 (vers)

Collection : La chevalerie

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Zier (Édouard)

Description : Papier épais jauni. Plat supérieur : Gravure couleurs avec cadre à décor végétal. Plat inférieur : texte en deux colonnes. Deux parties de couverture détachées.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Recto : gravure dans un cadre ornementé (végétal). "Composition d'Edouard Zier d'après la Chanson d'Aliscans". Aélis supplie à genoux son oncle Guillaume d'Orange de ne pas tuer sa mère. Verso: texte "Histoire de Guillaume d'Orange et de sa nièce Aélis". "Extrait de "la Chevalerie" par Léon Gautier, chez Delagrave." [1ère éd. 1884 / Delagrave 1891] Autres couvertures de cette série sur la chevalerie : voir n° 4.3.02/1998. 2977 (26 à 38) et 1979. 28682 (1 à 11)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

HISTOIRE DE GUILLAUME D'ORANGE ET DE SA NIÈCE AÉLIS

... Guillaume a été vaincu à Aliscans et a eu la douleur de survivre seul à un aussi épouvantable désastre. Roncevaux, si on le compare à cette tuerie, Roncevaux n'était qu'un accident d'arrière-garde. La race chrétienne va être effacée de la terre; Mahomet règne.

C'est alors qu'éprouvé de douleur, le vieux héros vaincu remonte à cheval, sans prendre le temps de panser ses blessures et, pantelant, sans haleine, collé à son destrier qui est à la fois en sueur et en sang, il prend, pour trait, le chemin d'Orange à Lyon. Il y vient. Entier ou presque, le païen le paisait du roi Louis. Le comte respirait avec une cadence de cheval; il va raconter la grande distante d'Aliscans à un auditoire indigné qui, sans doute, s'éciera d'une voix unanime : « Vengeance, vengeance... » Dans ce roi qu'il a mis lui-même sur le trône, qu'il a délivré de tous ses ennemis, auquel il a donné sa propre seur pour la reine, il va évidemment trouver l'appui dont il a besoin, qui dis-j'e? dont l'Eglise a lessoin. Cet espoir ramène un moment ses dernières forces, et il pense en lui-même aux grandes représailles futures. Mais quoi! Quand il aperçoit ces chevaliers chuchotants. Que disent ces passants au bout? Comment! c'est lui, Guillaume, que l'on montre au doigt; c'est lui qui met ainsi tous ces gars en lieue : « Quel accroc-tremblement! » dit l'un. « Quelle barbe! » dit l'autre. « Quel cheval! » dit un troisième. Et de rire. Il descend de la porte du palais, et personne ne se présente pour lui faire accueil, pour lui tenir son cheval, pour attacher le destrier à l'arbre qui est sous le perron. On s'éloigne; on fait le vide autour de lui; on s'amuse de ce dégenouillé, de ce men-diant, de ce va-nu-pieds. Il fluit par nommer.

« Guillaume, c'est Guillaume! » ce bruit se répand tout au long du chemin, mais ne change pas les ames. « Un vaincu! quel vaincu! » Nous demander du secours! Trembler nosse rappert! Ceux qui s'accordent de lui avec le plus d'horreur et le plus de fiel, ce sont ceux-là mêmes qui lui doivent leurs fils, leurs terres, leurs biens et jusqu'aux fourrures dont ils sont couverts. Il a beau leur crier, avec une sorte d'affranchissement : « Je vous dis que les chrétiens ont été vaincus à Aliscans; je vous dis que Vivien est mort; je vous dis que tous les Français sont morts. » Ils ne l'écoutent pas, ils s'enfuient, ils le laissent seul. Alors, éprouvé de dégoût et de douleur, ce grand capitaine, ce

héros, sent toute sa fierté l'abandonner avec toutes ses forces, et se laisse tomber, pense à sa femme vivante à son chevet, et fond en larmes.

Reste le Roi, mais le Roi, malade, trouve que cette visite est, à tout le moins, inconvenante. La Reine, qui est la propre sœur de Guillaume, partage trop volontiers le même sentiment sur le nouveau venu, et quand il entre dans la grande salle, avec ses habits en lumbeaux, son pauvre manteau usé, sa chemise noire et sa tête *kerouac*, elle ne vient pas au-devant de lui. Elle reste fièrement juchée sur son trône, et n'a pas un sourire, pas un mot pour ce grand champion de la chrétienté, pour cet infortuné, pour ce vaincu qui est son frère. Mais, dans le jeu de son contentement, et Guillaume a mal choisi, sera humilié. Heureusement ce n'est qu'un trouble-fête, et dont il faut se débarrasser au plus vite... Alors, terrible, farouche, sentant tout le sang de ses veines lui monter à la tête, Guillaume se redresse, se jette sur cette ingrate, la saisit par ses tresses blondes, la traîne sur le plancher, tire du fourreau sa grande épée et, d'un coup, d'un seul coup, s'apprête à la tuer, quand soudain, à la porte, dans la lumière qu'elle éclaire, paraît une toute jeune fille, belle, délicate. C'est la fille de la reine, c'est la princesse de Guise. Son visage est ému de tous les assistants qui tremblent de peur. Il cesse de ce silence mortel où elle jetta une espérance, elle s'avance vers le forcené et, sans dire un mot, s'agenouille à ses pieds. Quel discours vaudrait l'agencement d'une telle supplication! Guillaume hésite, hésigne, ne sait que faire. L'enfant parle enfin : « Je ne me léverai que quand vous aurez pardonné à ma mère. » Il commence à sentir qu'il va pleurer, embrasse sa nièce, laisse tomber son épée, balbutie des excuses. Que voulez-vous? C'est l'histoire éternelle. Il pleure, il pardonne, il est pardonné. Mais la plus heureuse, c'est encore la petite Aélis, et le vieux poète s'égérie avec un enthousiasme naïf et que nous partagions absolument : Dieu! comme la belle Aélis est joyeuse! Pas plus que nous.

La composition ci-contre est d'Edgar Zier, d'après la *Chanson d'Aliscans*.

Extrait de la *Chéralerie*, par Léon Gaultier, ouvrage auquel l'Académie française a décerné le grand prix Gobert. — Delagrave, éditeur.



HISTOIRE
DE GUILLAUME D'ORANGE
ET DE SA NIÈCE AÉLIS